

LIEGE, le 18 AOUT 1888.

20^e ANNÉE

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12.

10 Centimes, le NUMÉRO

LE RASOIR

N^o 513

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12.

10 Centimes, le NUMÉRO.



UN GRAND MINISTRE (8 pieds 6 pouces)

((Mais, M^r Bernaert, si vous allez me prendre comme cela tout, l'un après l'autre, à la fin du compte il ne me restera plus rien!))
« Soyez tranquille, mon cher chevalier. Dans ce cas, le cabinet vous utiliserait quand même... pour faire les commissions. »

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

UN GRAND MINISTRE.

Ce cher chevalier ! Le voilà donc soulagé de la direction suprême des beaux-arts.

Le perspicace M. Bernaert, (Onésiphore pour les Anges), ne voudrait pour rien au monde sans doute que l'histoire puisse lui reprocher un jour de ne pas avoir fait le nécessaire pour empêcher à temps, l'épuisement complet ou partiel des brillantes qualités intellectuelles du noble chatelain d'Andoye.

Aussi semble-t-il s'être fait un pieux devoir d'enlever, un à un, à ce précieux collègue tous les *et cætera* qui constituent son remarquable département, si bien, qu'à la fin du compte, le sire de Moreau ne sera plus ministre que pour la forme.

Il aurait été beaucoup plus simple sans doute de le mettre pour tout de bon à la retraite, car nul ne mérite plus que lui d'être débarrassé d'office des soucis du pouvoir.

Mais, vous savez, la politique a ses exigences.

Or, comme il est absolument indispensable pour l'équilibre du cabinet, paraît-il, que le célèbre chevalier Namurois reste ministre malgré tout, il faut en somme savoir gré à M. Bernaert de la manière adroite avec laquelle il se propose de tourner la difficulté.

Le noble sire de Moreau ne cessera pas de faire partie de l'aréopage ministériel, mais ce sont ses collègues qui bâcleront sa besogne.

De cette façon, il pourra rapporter intacts à son divin créateur les remarquables facultés mentales dont il doit être doué.

Si même, l'amour du travail reprenant chez lui le dessus, le digne chevalier exigeait, à tout prix, qu'on lui laisse certaines attributions, le chef du cabinet pourrait l'employer utilement à... faire les commissions en ville.

L'incomparable titulaire de l'important département des *et cætera* continuerait quand même à palper ses 21,000 balles par an, à titre d'appointements ministériels.

Au surplus le prestige de son nom chevaleresque resterait sauf car il pourrait toujours comme ci-devant, se présenter dans les cercles diplomatiques, affublé du titre de *conseiller de la couronne*, auquel il tient plus encore qu'à l'antique et glorieuse épithète de *d'Andoye*.

Il y a déjà eu d'ailleurs des cas analogues.

Tenez, je me rappelle qu'il y a quelques années, assistant à un concert du conservatoire, je rencontrai dans les couloirs, pendant l'entracte, un mien ami, grand amateur de musique, avec lequel je me mis à causer de Wagner, Beethoven, Schuman, etc., etc. histoire de me faire passer pour savant.

Bientôt un être légèrement voûté et

l'un aspect vénérable, qui nous avait écouté, dès le début, avec la plus vive attention, s'approcha de nous et prit part à la conversation.

Désirant faire plus ample connaissance avec cet interlocuteur inconnu, je lui dis avec courtoisie, sous forme d'interrogation :

— « Monsieur est musicien sans doute ? »

— « Comme vous dites, Monsieur, répondit-il gravement. J'ai porté pendant vingt ans la grosse caisse à l'harmonie de X. »

Puisque ce brave homme croyait pouvoir s'intituler musicien, parce que son dos s'était courbé sous le poids d'une grosse caisse, je trouve que le sire de Moreau d'Andoye pourrait parfaitement persister à se dire ministre, tout en n'étant plus utilisé par ses collègues... que pour les courses en ville.

Dame, ce n'est jamais cela qui saurait empêcher la boutique de rouler comme par le passé !

A. RIGOBERT.

EN CANICULE.

Vraiment, à la fin des fins, cela devient bête comme chou !

Après la période de 60 à 70 jours de pluie, dont nous avons été gratifiés cet été, tout le monde supposait qu'à la première éclaircie, le temps allait se remettre pour tout de bon.

Ah ! bien oui, des navets !

Le soleil nous est revenu la semaine dernière, tout brillant et tout flambant neuf, mais à peine nous avait-il réchauffé de ses premiers rayons qu'il s'est éclipse de nouveau, Dieu sait pour combien de temps.

A l'heure où j'écris ces lignes (Mercredi 15 août) les trombes célestes recommencent leurs blagues, le grand robinet fonctionne avec une pression maxima, et voilà les amateurs d'excursions champêtres menacés de devoir subir, une seconde fois, les horreurs d'un calfeutrage forcé.

Plus moyen d'ailleurs de se mettre en route avec la sécurité indispensable.

Le temps est aussi capricieux qu'une jolie femme ou qu'un politicien distingué qui travaille au maintien de l'équilibre européen.

En vous levant le matin, vous voyez que le soleil brille et vous enjambez tout joyeux, votre pantalon de nankin.

Misère ! Vous avez à peine fini de boutonner votre gilet, qu'un bon gros nuage, venu d'on on ne sait où, se met à crêver sans pitié sous vos yeux.

Le lendemain à l'aube, il pleut à verse. Vous n'osez naturellement pas vous mettre en route devant une preuve aussi évidente des intentions torrentielles du ciel. Vous vous décidez donc à rester chez vous, puis... le temps se remet subitement au beau et le restant de

la journée se passe sans une goutte de pluie !

Et voyez un peu comme cela est assommant pour les journalistes et dessinateurs attachés aux feuilles hebdomadaires.

Un chroniqueur, par exemple, fabrique un article le jeudi pour se plaindre de la pluie, et le samedi, au moment du tirage du journal, le temps paraît imperturbablement au beau fixe.

Une autre fois, un dessinateur confectionne une série de vignettes à propos de la chaleur tropicale dont il souffre au moment où il crayonne, et, vlan, comme un fait exprès, à peine ses dessins sont-ils couchés sur la pierre, le thermomètre dégringole à je ne sais combien de degrés en dessous de zéro.

Non, cela ne peut pas durer plus longtemps ! L'été nous a suffisamment fait enrager comme cela.

Et comme aux grands maux il faut des grands remèdes, je saisis avec fureur ma meilleure plume de Tolède pour minuter et parapher ce fulminant ukasé :

« ART. 1^{er}. — L'été est révoqué de ses fonctions.

» ART. 2. — Il cessera à partir de ce jour de faire partie de l'ordre des quatre saisons. Sic semper tyrannis !

Cela lui apprendra, à cet animal, de ne pas faire convenablement sa besogne.

Après cela, vous savez, si nous ne jouissons pas d'un temps superbe à la bonne saison prochaine, eh ! bien ce ne sera pas de ma faute.

ZUTALORS

BUREAU DE PLACEMENT.

La réputation de St-Joseph n'est plus à faire.

Le monde orthodoxe a toujours tenu en très haute estime cet excellent père de famille *in partibus*, dont les complaisances conjugales font encore aujourd'hui l'admiration et l'envie des âmes aimantes du sexe, en puissance des maris les plus débonnaies.

Ce brave charpentier, qui a passé sur la terre en faisant le bien... des autres, méritait certainement d'occuper une position exceptionnelle au séjour des élus et de jour là haut, pendant l'éternité, d'un tas d'immunités aussi spéciales que variées.

C'est ce que le père Éternel, il faut lui rendre cette justice, a parfaitement compris.

Aussi vous seriez émerveillés, vous autres hommes de peu de foi, si je vous faisais ici la nomenclature des histoires pour lesquelles on peut invoquer efficacement St-Joseph.

Une petite prière à St-Joseph et, crac, vous avez tout ce que vous désirez..... ou à peu près.

Il y a même des maris qui attrapent ce qu'ils ne désirent pas.

La corne... d'abondance de ce saint modèle ne se désemplit jamais.

Non, les vertus de la *Revalenta Arabica* ou des *Pilules suisses* (1 fr. 50 la boîte, port et droit en sus) ne sont rien, je vous le jure, à côté de cela.

Tenez, on me dirait par exemple qu'après une oraison jaculatoire à St-Joseph, M. Emile Dupont vient de découvrir subitement l'emplacement du palais de la nation, que cela ne m'étonnerait pas du tout, oh ! mais du tout, du tout.

Mais à quoi bon insister ? St-Joseph n'est-il pas assez avantageusement connu sur la place comme cela ?

D'ailleurs ceux qui ne sont pas suffisamment édifiés n'ont qu'à prendre part aux exercices de la première neuvaine, qui sera organisée en l'honneur de l'immortel patron des maris malheureux : après deux sermons au plus, ils seront, je l'atteste, complètement convaincus de son extraordinaire puissance miraculeuse.

Eh ! bien, le croirait-on, moi qui n'ai jamais douté de rien du moment que St-Joseph était derrière quelque chose, je viens cependant de lire le récit d'un cas, où sa céleste intervention est évidente, qui m'a littéralement ahuri.

C'est dans les *Annales de St-Joseph* que j'ai découvert cela.

Je m'en voudrais, jusqu'à mon dernier soupir, de retrancher seulement un *iota* de cette pieuse narration.

Je me borne donc à transcrire textuellement.

Pour votre gouverne, c'est un certificat à l'instar de ceux qui se fabriquent pour faire mousser les *pilules suisses* (dépôt dans toutes les bonnes pharmacies).

Lisez et admirez :

« Somme, 8 Juillet.

« Depuis plusieurs années, j'étais malheureuse avec mes domestiques, à cause des mauvais conseils de mon voisinage. Je résolus de m'adresser à saint Joseph, qui m'avait déjà obtenu plusieurs grâces et en qui j'ai toute confiance, et je commençai une neuvaine qui se termina le jour de sa fête, le 19 Mars. Comme saint Joseph ne refuse rien en ce jour, je le pria avec ferveur, persuadée que je serais exaucée, et, pour lui être plus agréable, je fus visiter une pauvre famille à laquelle je laissai une large aumône en son honneur. Quelques jours après, le 31 Mars dernier, jour du mois de mon saint Protecteur, une domestique honnête et chrétienne entra à mon service, et depuis, malgré les mauvais conseils qu'on a voulu lui donner, les offres plus avantageuses que plusieurs dames lui ont faites, jusque dans ma maison, lorsqu'on savait que j'étais absente, elle a toujours répondu qu'elle se trouvait bien et qu'elle ne voulait pas changer. Aussi la protection de saint Joseph est tellement visible, que je ne veux pas tarder plus longtemps à le remercier et le prier de me continuer ses faveurs. »

Si la protection de St-Joseph est visible ! J' te crois, patronne !

Mais c'est égal, je n'aurais jamais supposé que St-Joseph serait devenu, dans ses vieux jours,.... placeur de servantes.

Après cela, on en a encore vu des plus drôles, quoi?

Enfin, que la volonté de Dieu s'accomplisse et puisqu'à la fin de toute chose faut une moralité, pour celle-ci je propose d'organiser d'urgence une souscription pour l'acquisition d'un écriteau :

« Bureau de placement pour domestiques des deux sexes.

Saint-Joseph directeur.

Spécialité de nourrices recommandées par l'Ange Gabriel.

Maison de confiance. — « Discrétion absolue. » que l'on afficherait au Paradis, à la porte du cabinet particulier du grand saint.

Vive St-Joseph!

RACAGNAC.

De çl, de là.

Touchante sollicitude. — « Nos Nemrods sont dans la désolation, dit le Journal de Bruxelles. Il paraît que les perdrix seront cette année aussi rares que les beaux jours.»

C'est navrant! A la vérité le pain hausse, sans que pour cela les salaires augmentent, et beaucoup d'ouvriers se demandent déjà avec anxiété, s'ils auront de quoi nourrir leur famille cet hiver.

La belle affaire, en vérité, quand on pense à la désolation de nos Nemrods!

Les perdrix seront rares cette année! Tout le reste n'est que de la petite bière à côté d'une aussi grande calamité.

Et Onésiphore étudiait toujours la question sociale!!!!

Un fameux patronage. — Le roi de Portugal, qui vient de débarquer à Paris, ne doit pas être le premier venu, si j'en juge par la quantité considérable de titres, noms et pré-noms dont l'auguste voyageur est affublé (ils sont tous augustes dans cette partie).

En voici la nomenclature : Louis, Philippe, Marie, Ferdinand, Pierre d'Alcantara, Michel, Raphael, Gabriel, Gonzague, Xavier, François d'Assise, Jean, Jules, Auguste, Valfando, de Bragança-Bourbon, roi de Portugal et des Algarves, en deça et au delà de la mer en Afrique, seigneur de la Guinée, duc de Saxe et..., un tas d'autres.

Si avec un aussi volumineux patronage ce cher roi de Portugal et des Algarves, etc. ne va pas directement en paradis, il n'aura vraiment pas de chance.

C'est égal, le lithographe qui confectionne les cartes de visite de cet apôtre-là, doit en voir des grises.

Tatiana. — Un Liégeois, établi à Paris, adresse au Journal de Liège une pièce de vers, dédiée à M. Ed. Remouchamps.

L'auteur y proclame sans détour que Tati Perriqui vaut tout autant que le Bourgeois gentilhomme, puis il compare avec conviction M. Remouchamps... à Molière.

Peuh! à Molière? Rien que cela! A première vue, cela me paraît par trop modeste. Pourquoi pas à Skakespeare ou à Victor Hugo tout d'un coup?

Dame, tant qu'on y est, autant de né pas se montrer chien pour une prune.

Entrevues impériales, etc. — Il paraît de plus en plus probable qu'après son entrevue avec le Pape, l'empereur d'Allemagne viendra rendre visite à la rédaction du Rasoir (Abonnement 5 frs. par an; le numéro 10 centimes.).

Toutes nos mesures seront prises, en temps utile, pour organiser une réception grandiose en l'honneur de notre illustre hôte.

Qu'on se le dise!

Pensée caniculaire. — Une certaine agitation socialiste se manifeste de nouveau depuis quelque temps à Paris, Berlin et autres grands centres.

A ce propos, une petite remarque! Chose singulière! Les gens qui attaquent le plus le capital et les capitalistes, habitent d'ordinaire les grandes capitales.

Vous voyez que quand je veux me mêler de fabriquer des pensées d'une profondeur insondable, je sais me tirer crânement d'affaire!

Petit conseil pour rien. — Par les jours de température sénégalienne que nous pourrions traverser, on ne saurait prendre trop de précautions pour éviter les coups de soleil.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur indiquant un excellent moyen de ne jamais attraper un coup de l'espèce.

Eh! bien, c'est de rester renfermé toute la journée dans une cave et de n'en sortir que quand « l'ombre déjà couvre la terre. » C'est là, nous l'affirmons, un préservatif absolument infaillible!

Renforcement de l'équilibre européen. — On écrit de Bruxelles à l'Organe de Mons :

« On s'occupe dans les régions gouvernementales, et cette fois sérieusement de la création d'une marine militaire. »

« Le roi, continue notre confrère, désire cette création. »

Nos renseignements particuliers nous permettent d'ajouter que l'organisation de la marine belge sera confiée au célèbre amiral... suisse, depuis si longtemps en disponibilité.

Si nous ne devenons pas invincibles de ce coup-çi!

Oh! La Palisse. — Au banquet offert dernièrement par le lord-maire de Londres, en l'honneur du cabinet anglais, lord Salisbury a eu l'occasion, en répondant à un toast, de parler de l'Irlande.

Voici en quels termes l'Agence Havas résume cette partie du discours du noble lord :

« Concernant l'Irlande, lord Salisbury dit que le mal de l'Irlande est la pauvreté. A ce mal, il faut remédier par différentes mesures : en facilitant le moyen de s'enrichir, en faisant respecter la liberté du travail, etc., etc. »

Très fort en économie sociale, le premier ministre anglais!

Il est de fait que si on pouvait trouver le moyen d'enrichir tout le monde, le paupérisme diminuerait dans des proportions assez sensibles.

Moi, je n'aurais jamais trouvé celle-là. Et vous?

La fo-ô-orme. — Un fait-divers américain :

« James Mason, un ancien postillon de diligence, demeurant à Morley's-Station (Etats-Unis), s'est donné la mort, on ne sait pour quel motif. Mason a acheté un baril de cinquante livres de poudre de mine, s'est assis sur le baril et a mis le feu à la poudre. Le coroner, chargé de l'enquête d'usage en cas de suicide, n'a pu retrouver, de tout le corps du défunt, qu'une vingtaine de livres de chair et d'ossements informes. »

Non mais, voyez-vous ce digne coroner Yankees pesant consciencieusement ces débris informes, afin de pouvoir renseigner leur poids exact dans son procès-verbal!

Oh! la fo-ô-orme, la fo-ô-orme, comme disait Bridoisson!

Allégorie intelligente. — On a mis en vente, il y a quelques jours, à l'hôtel Drouot, une pièce d'or romaine à l'effigie d'Uranus Antonin; au revers cette pièce représente la fécondité, tenant un gouvernail (!!!) et une corne d'abondance.

Une délicate allusion sans doute aux cornes.... des maris dont les femmes ont beaucoup d'enfants.

Je félicite les romains du temps d'Uranus Antonin sur leur façon intelligente de manier l'allégorie.

BRICOLEUR.

Faits-divers

Voyage des Vacances. — L'Excursion nous annonce pour le mois d'août une série de voyages ravissants.

Le 25 août, excursion en Ecosse, le 27 août en Normandie et en Bretagne.

Le 1er septembre, excursion à Constantinople, à Athènes et en Orient. Un mois, 1,450 fr.

Le 3 septembre, voyage au Tyrol et en Bavière. Enfin le 10 septembre, excursion dans toute l'Italie par un train spécial. 20 jours, 485 fr.

Enfin des petits voyages charmants de quelques jours seulement en Belgique, sur les bords de la Meuse, à Dinant, à Spa, à la grotte de Han, dans le Grand-Duché de Luxembourg, à Trèves, en Hollande, sur les bords du Rhin et de la Moselle, depuis 55 fr.

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement les programmes de ces voyages peuvent en faire la demande à M. Ch. Parmentier, directeur de l'Excursion, 109, boulevard Anspach, à Bruxelles.

Pavillon de Flore.

Nous donnons ci-après le programme de la soirée que le Cercle d'Agrément organise pour le 26 août, au théâtre du Pavillon de Flore. Nous ne saurions trop engager le public à assister en foule à cette fête qui promet d'être brillante.

La nouvelle section dramatique fera, dit-on, merveille et l'on s'attend à un fort beau succès.

Les amateurs de bonne musique auront l'occasion d'entendre deux médaillistes du Conservatoire, enfin nous pourrons applaudir M. Van Missiel, le fin diseur; M. N. Stassart un déclamateur de premier ordre, et un baryton dont on dit beaucoup de bien.

Echos

Mlle M... voyageait en Allemagne. A Kœnisberg, elle entre dans un restaurant où l'on parle français — à dire d'enseigne... Et elle commande à déjeuner.

Au dessert le garçon l'interroge : — Qu'est-ce que vous voulez pour des fruits, des gâteaux, des confitures ou du fromage? — Donnez-moi un suisse.

— Vous dites? — Je dis un suisse... Le garçon sort en témoignant du plus complet ahurissement.

Quelques instants après, le patron se présente, — un dictionnaire sous le bras. — C'est bien un suisse que madame désire? — Certainement.

Le brave homme consulte son livre. Puis, non sans une stupéfaction profonde : — Madame va être satisfaite.

M... attend un quart d'heure, — une demi-heure. — une heure... Impatentée :

— Eh bien, garçon, et ce suisse? — On est allé le quêrir, Madame.

Tout à coup, la porte s'ouvre.. Le patron arrive — triomphant..

Et, démasquant un gaillard de taille tambour-majoresque, habillé de rouge, galonné d'or, culotté de peluche — poudre aux che-

veux, bas de coton aux mollets, tricorne en tête, brette en verrouil, hallebarde au poing.

— Voilà ce que j'ai pu trouver de mieux enfant de suisse, dans toutes les paroisses de la ville. Madame nous pardonnera d'avoir autant tardé; mais il lui a fallu le temps de mettre sa grande tenue.

Le jeune Y... est un parasite qui marche continuellement dans les semelles du duc de Z....

Ce dernier s'en allait souper avec sa maîtresse.

Y... l'apostropha : — Comment, tu ne m'invites pas? — Si fait, répond le duc, je t'invite... dans un cabinet à côté.

Madame de G... s'assit un soir, par mégarde, sur le chapeau de B... qu'elle écrasa complètement.

— Oh! pauvre chapeau? murmura-t-elle en s'excusant.

— Oh oui! plaignons-le tous, madame, reprit galamment B.; il n'a pas senti son bonheur.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bureaux 7 h. Rideau 7 h. 3/4.

DIMANCHE 26 AOUT 1888.

Grande fête d'été organisée par le Cercle d'Agrément de Liège, avec le gracieux concours de MM. Th. Pecklers, violoncelliste, Quitin, flûtiste, médaillistes du Conservatoire royal de Liège; J. Van Missiel; N. Stassart, ... baryton; J. Nicolay, et la section dramatique du Cercle.

1re représentation de :

I. Li lot dà Gégo,

comédie en un acte de Alex. Pecklers, (médaillée par la Société de littérature wallonne.)

II. Concert.

1re représentation de :

III. Le luthier de Crémone,

comédie en un acte et en vers de François Coppée de l'Académie française. A 10 1/2 heures BAL à grand orchestre. Prix des places : 1re frs. 2. — 2e fr. 1 — A l'entrée 50 centimes en plus.

On peut se procurer des cartes : au café de la Cour; au café du Pavillon, rue Surllet; chez MM. Guillaume, papeter, rue de la Régence; J. Garray, rue sur Meuse et au café des Mille colonnes, Boulevard d'Avroy.

A VENDRE

la collection complète du RASOIR.

Deux volumes reliés et 128 numéros non reliés, pour 60 francs. S'adresser au bureau du Journal.

Les personnes désireuses de recevoir le Livre d'Adresses De Bruyne 1888-1889, sont priées de se faire inscrire immédiatement rue du Calvaire 57, ou rue de l'Harmonie, 11 bis.

L'IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE

ET LA PAPETERIE DE

J. DAXHELET

PASSAGE LEMONNIER, 12,

Seront prochainement transférées RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12,

(Ancienne Maison Haas, entièrement restaurée et agrandie)

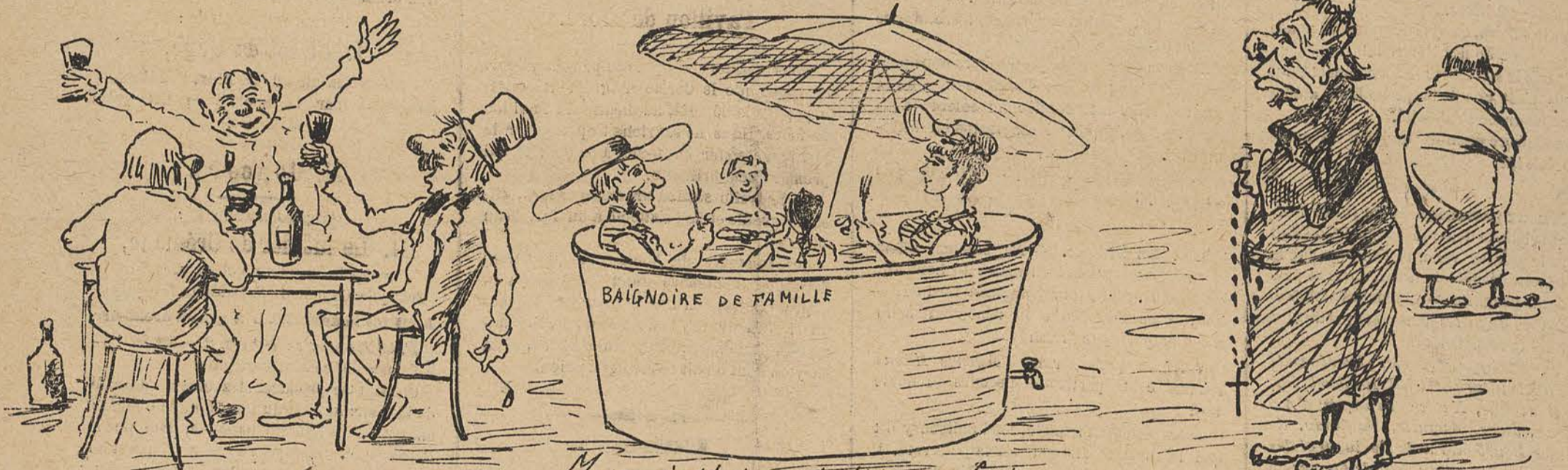
CARABISTOUILLES



HIER.
Sacré chien de temps ! pas
moyen de mettre un pied
à la porte sans se
geler le nez

Aujourd'hui.
Ouf ! Quelle chaleur ! si cela
continue, il faudra bien qu'on
se calfeutre chez soi pour ne pas
attraper un coup de soleil.

Sacré mille millions de Saints-Esprits
ces animaux de la terre sont
bien difficile à contenter.



Des gens qui trouvent toujours
moyen de se rafraîchir par
toutes les températures.

Moyen ingénieux de dîner au frais
Système breveté d'un bourgeois de
Liège actuellement en
Villegiature

35 degrés au dessus de zéro ! une
chemise en flanelle, propre depuis
6 semaines ! Je ne vous dis que ça !



Le défilé des ex-sous-officiers.

Braves sous-officiers ! Quand vous étiez au service je jurais aux Sacrés Noe.D... sur vous ! maintenant
que vous êtes rentrés dans le civil, je suis heureux de vous présenter l'assurance de ma
considérations la plus distinguée.